This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

ALFONSE

DIT L'IMPUISSANT

TRAGÉDIE

EN UN ACTE.

A ORIGÉNIE

Chez JEAN QUI-NE-PEUT, au Grand Eunuque.

M. DCC. XL.

5591

ACTEURS:

ALFONSE, roi de Portugal.
LEONOR, reine de Portugal.
ALVARÈS, beau-frère d'Alfonse, héritier présom
de la couronne et désigné roi, si Alf
n'a point d'enfant dans un an.
ALCIMADURE, eunuque, premier ministre d'Alfo

---

*La scène est dans le palais de la reine de Portug
dans le vestibule et dans sa chambre à coucher.*

ALFONSE dit L'IMPUISSANT

TRAGÉDIE EN UN ACTE (1).

SCÈNE Ire.

ALCIMADURE, *seul.*

Les États, en tumulte, assemblés dans Lisbonne,
Au perfide Alvarès assurent la couronne,
Il, dans un an, le roi ne donne au Portugal
Un enfant qui du trône exclura son rival.

(1) D'après la *Correspondance inédite de Collé,* publiée par M. Honoré Bonhomme, Paris, 1864, Plon, 1 vol. in-8°, page 378, cette pièce aurait été publiée chez Prault, en 1738, par les soins du duc de la Vallière, *qui n'eut pas même la politesse de lui en envoyer quelques exemplaires.* Du reste, Collé dit qu'il y a fait, depuis, de *légers changements;* et nous donnons ici sa dernière rédaction. Les exemplaires de cette petite tragédie sont devenus extrêmement rares.

Pour tromper Alvarès j'entre en sa confidence,
Et ma feinte amitié gagne sa confiance.
Mais je le hais autant que je l'aimais jadis :
Le crime ne peut pas conserver des amis
Pour perdre ce rival et pour servir Alphonse,
Il n'est rien sous les cieux à quoi je ne renonce.
Mais, au sein des grandeurs et favori du roi,
Qui des soins de l'Etat se repose sur moi,
Qui croirait qu'en secret le pauvre Alcimadure
Ressentit des malheurs dont frémit la nature ;
Malheurs qu'en cette cour on n'a point découverts,
Et que j'ai su cacher aux yeux de l'univers?
Dès mes plus jeunes ans, amené dans Byzance,
Des monstres prirent soin d'élever mon enfance,
Et, sans pitié, sur moi portant leur cruauté,
M'enlevèrent le sceau de la virilité.
Leur aveugle fureur, leur noire barbarie
Aux horreurs d'un sérail consacrèrent ma vie,
Et, pour m'anéantir sans me priver du jour,
Ne laissèrent chez moi nulle prise à l'amour.
Depuis ce temps affreux, en horreur à moi même,
Rien ne peut adoucir mon infortune extrême.
Loin de moi pour toujours s envola le plaisir :
J'en cherche en vain l'image et ne puis la saisir.
Le désespoir souvent malgré moi me surmonte,
Et ma ressource unique est de cacher ma honte.
Mais le roi vient.

SCÈNE II.

ALCIMADURE, ALFONSE.

ALCIMADURE.

Seigneur, tous ces bruits incertains...

ALFONSE, *l'interrompant.*

Le sceptre va bientôt passer en d'autres mains.
Tu sais depuis quel temps un stérile hyménée
Au sort d'une princesse unit ma destinée.
Je me plaignis en vain, par un subtil détour,
Qu'elle ne donnait point de fruits à mon amour :
Quand j'épousai la reine, elle était mère et veuve ;
De sa fécondité l'Espagne avait la preuve.
Je fus accusé seul, et le peuple indécent
Me surnomma dès lors Alfonse l'Impuissant.
A quoi n'eut pas recours ma honteuse industrie?
Je prenais mon néant pour une léthargie :
Juste ciel ! que ne puis-je oublier cette nuit
Qui de mon triste sort ne m'a que trop instruit !
Tout inspirait l'amour dans cette nuit fatale ;
Vingt lustres éclairaient la couche nuptiale.
Flore l'embellissait des plus brillantes fleurs,
Et Zéphyre exhalait ses plus douces odeurs.
Sur le lit conjugal, la reine, à demi nue...
O ciel ! que de beautés elle offrait à ma vue !
Pour un corps tout de glace inutiles trésors !
Peins-toi, si tu le peux, ma rage, mes transports.
Sans cesse complaisante et sans cesse trompée,
La reine, au fond du cœur mortellement frappée,
Disait que : « Pour moi seul, sensible à mon malheur,
« Elle bornait l'amour aux seuls plaisirs du cœur. »

Son dépit, qui perçait à travers ce langage,
Redoublait ses appas, ma honte et son outrage...
Malheureux! la nature, en me formant le corps,
Des sources de la vie a rompu les ressorts.
Rien n'a pu surmonter sa haine opiniâtre.
Ah! nature ennemie! ah! nature marâtre!
Fallait-il me priver de mes droits les plus doux!
Du dernier des humains je dois être jaloux;
Le plus vil des mortels jouit de l'avantage
Dont tu n'as pas daigné me faire aucun partage
De ton avare main je n'ai pu l'obtenir.
Pourquoi me commencer et ne me pas finir?
Ne m'as-tu donc formé que pour être sans cesse
Ton opprobre et celui de toute notre espèce?
Tu ne m'as fait sortir du néant qu'à moitié;
Ah! tu devais du moins m'y laisser par pitié.

ALCIMADURE.

Infortuné, quel sort!

ALFONSE.

Alvarès, mon beau-frère,
Couvrant ses noirs projets du voile du mystère,
Fomente une révolte; Alvarès, triomphant,
Dans un an sera roi, si je n'ai point d'enfant.
J'apaise, pour un temps, les États qu'il soulève;
Pour faire un héritier, on m'accorde une trêve,
Une trêve d'un an... Ciel! que ce terme est court!
Pour me désespérer, aujourd'hui tout concourt:
La reine, dont en vain j'ai tenté la sagesse,
D'une austère vertu conserve la rudesse.

ALCIMADURE.

Seigneur, avec plus d'art il faut la ménager:
La vertu, dans son sexe, est la peur du danger.

Avec vous sur l'honneur elle s'est retranchée :
Un autre qu'un époux l'eût moins effarouchée.
Si, lui faisant parler par un amant discret,
Vous-même paraissiez ignorer son secret,
Peut-être alors la reine, à l'ombre du mystère,
Au gré de vos désirs deviendroit moins sévère.

ALFONSE.

Non ; j'en ai fait l'épreuve, et d'un facile époux
Affectant à dessein les dehors les plus doux,
Je pensais entrevoir, et j'avais lieu de croire
Que la reine, en secret, travaillait à ma gloire :
J'en attendais le fruit d'un amour clandestin
Mais admire avec moi la rigueur du destin,
Jusqu'où va la fureur de son aveugle rage !
Dans mon royaume entier, ma femme seule est sage.
C'est pour moi seul qu'est fait un semblable malheur,
Et les autres époux sont comblés de bonheur !

ALCIMADURE.

Rien ne peut-il calmer l'ennui qui vous possède ?

ALFONSE.

A mon malheur, ami, je ne vois qu'un remède.

ALCIMADURE.

Eh quoi ! seigneur ?...

ALFONSE.

Écoute. Un sujet tel que toi
Du fardeau de l'hymen doit soulager son roi.

ALCIMADURE.

Seigneur, que dites-vous ?

ALFONSE.

Dès que la nuit plus sombre,
Aux larcins des amans aura prêté son ombre,

Mes ordres sont donnés, par des détours secrets
Tu pourras pénétrer au fond de ce palais
(L'intérêt de l'État sur mon honneur l'emporte !) :
Une dame d'honneur viendra t'ouvrir la porte.
Dans le lit de la reine entre sans nul effroi;
Fais ce que, jusqu'ici, n'a pu faire ton roi.
Ami, dompte pour moi la nature rebelle,
Et songe à bien remplir une place si belle.
Observe avec la reine un silence profond ;
Peut-être voudra-t-elle examiner à fond
Ce qui produit en moi de si puissans miracles ;
Mais agis sans parler, force tous les obstacles,
Trouve l'art enchanteur de la passionner,
Et ne lui laisse pas le temps de s'étonner.

ALCIMADURE.

Seigneur ..

ALFONSE.

Pour me servir, va, redouble ton zèle,
Je ne puis mieux choisir qu'un sujet si fidèle.
Au reste, tu conçois qu'un semblable projet
Exige du ministre un éternel secret,
Et que, pour juste prix d'une folle imprudence,
La mort suivrait de près la moindre confidence.

ALCIMADURE.

Mais, seigneur ..

ALFONSE.

Tranche ici des discours superflus.

ALCIMADURE.

Je me jette à vos pieds...

ALFONSE.

Je ne t'écoute plus

ALCIMADURE.

Ah ! souffrez qu'un sujet à vos genoux s'explique.

ALFONSE.

Alcimadure, un roi ne veut point de réplique :
Un sujet doit voler à son moindre désir,
Et son premier devoir est celui d'obéir.

(*Le roi sort.*)

SCÈNE III.

ALCIMADURE, *seul.*

Juste ciel ! Et comment veux-tu que j'obéisse?
Hélas ! c'est ordonner ma honte et mon supplice.
Si la nature en toi n'a pas mis ce qu'il faut,
Le sort a mis en moi la nature en défaut.
Cruel ! ai-je de quoi contenter ton envie?
Mais si j'eusse parlé, c'était fait de ma vie.
Sa politique adroite eût voulu me punir
De savoir son secret sans pouvoir le servir.
Ce maître soupçonneux m'en aurait fait un crime,
Et peut-être déjà j'en serais la victime!
Essayons, pour sauver Alfonse et son honneur,
Si la reine voudrait... Elle paraît...

SCENE IV.

LÉONOR, ALCIMADURE.

LÉONOR.

Seigneur,
J'ai cru trouver le roi dans ces lieux.

ALCIMADURE.

Ah ! madame,
En faveur d'un époux laissez fléchir votre âme :
C'est à vous d'apaiser les troubles de l'État.
Confondez Alvarès et son lâche attentat,
Et, rendant de la paix l'espérance moins frêle,
Donnez un héritier au roi, sans qu'il s'en mêle.

LÉONOR.

Interprète d'un roi par la crainte abattu,
Te serais-tu flatté d'ébranler ma vertu,
Ou le roi, se servant de ta coupable adresse,
Croit-il avec plus d'art attaquer ma sagesse ?
Jointe au roi par l'hymen, j'ai rempli mon devoir,
J'ai fait ce que j'ai dû : c'est à lui de pouvoir.
Si le crime peut seul conserver ma couronne,
Pleine d'un noble orgueil, je descendrai du trône.
Le ciel ne nous fit pas pour régner tous les deux ;
Mais le ciel nous créa pour être vertueux.
Dût contre ma vertu s'armer toute la terre,
Je ne brûlerai point d'une flamme adultère,
Et, quels que soient du ciel les décrets éternels,
Nous serons malheureux, et non pas criminels.

ALCIMADURE.

L'aveu de votre époux n'ôte-t-il pas le crime?
De ces grands sentimens vous serez la victime,

Madame, et, regrettant mes avis négligés,
Un jour vous reviendrez de tous vos préjugés.
Laissez-les gouverner le stupide vulgaire,
Qui, même sur ce point, déjà ne l'est plus guère.
Dans ce siècle éclairé, chacun est rebatu
Qu'un si vain préjugé n'est pas une vertu.
Quel tort à votre époux un amant peut-il faire?
Madame, il cède un bien dont il n'a point affaire,
Un bien dont il a droit de pouvoir ordonner.

LÉONOR.

Oui, ce bien est à lui; mais peut-il le donner?
Lui seul en doit jouir, et ses ordres suprêmes...

ALCIMADURE.

Les rois ne peuvent pas tout faire par eux-mêmes.
Tout se rapporte au roi, sans qu'il en soit l'auteur :
Il traite de la paix par un ambassadeur;
C'est par ses généraux qu'il gagne des batailles,
Qu'il force des remparts, qu'il abat des murailles;
C'est en s'associant des ministres prudens
Qu'il règle le dehors, et conduit le dedans.
Tout se fait en son nom, et tout tourne à sa gloire;
L'histoire de son temps devient sa propre histoire.
Ainsi, les héritiers que vous aurez sans lui
Sont à lui comme à vous bien qu'ils viennent d'autrui

LÉONOR.

Penses-tu m'éblouir par ces raisons forcées
Et par l'éclat trompeur de tes fausses pensées?
Ma vertu, mon honneur...

ALCIMADURE.

L'opinion d'autrui
Est ce qui fait l'honneur des femmes d'aujourd'hui.
D'une femme galante à celle qu'on croit sage,
Toute la différence est le secret...

LÉONOR.

L'outrage
Peut-il aller plus loin?

ALCIMADURE.

Dans un amant discret,
Vous trouverez, madame, à l'ombre du secret,
Les plaisirs les plus vifs, sans perdre de l'estime.

LÉONOR.

Le crime qu'on ignore en est-il moins un crime ?
C'est peu que les mortels soient contens de mes mœurs,
Je prétends être sage à mes yeux comme aux leurs.
Cessez donc en ce jour d'insulter à ma gloire :
Ces discours font horreur, et je ne saurais croire...

ALCIMADURE.

Non, ne m'en croyez pas; croyez-en votre cœur ;
Maîtresse de choisir, s'il connaît un vainqueur,
Vous pouvez, dès ce soir, amante fortunée,
Faire jouir l'amour des droits de l'hyménée.
Travaillez pour Alfonse en travaillant pour vous,
Et couronnez l'amant par les mains de l'époux.

LÉONOR.

Insolent! penses-tu qu'une honteuse flamme
S'allume dans un cœur tel que le mien ? ..

ALCIMADURE.

Madame,
Vous vous piquez en vain d'insensibilité :
Aux plaisirs de l'amour votre sexe est porté.
Mais, dès ses jeunes ans, instruit à l'imposture,
L'art, pour dissimuler, s'y joint à la nature ;
Je lis dans vos regards le trouble de vos sens.
Vous, rebelle à l'amour! ah! ces yeux languissans,

Où Vénus imprima son tendre caractère,
Madame, tous les jours déposent le contraire;
Ils m'ont su révéler vos sentimens secrets :
Je les ai vus, ces yeux, tournés sur Alvarès.

LÉONOR.

Arrête, téméraire, et respecte ta reine.
Favori de ton roi, tu méprises ma haine,
Mais je saurai l'instruire à quels points ses bontés
Ont su porter l'excès de tes témérités.
Il ignore, sans doute, une telle insolence,
Et je cours à ses pieds en demander vengeance.

ALCIMADURE.

Allez trouver, madame, un monarque irrité
Contre les faux dehors de votre chasteté.
Peut-être espérez-vous qu'en le chassant du trône,
Alvarès à vos pieds portera la couronne?
Vous l'aimez, il vous aime, et vos complots secrets
Vont à pouvoir un jour épouser Alvarès.
Mais le ciel irrité, forçant tous les obstacles,
En faveur de mon roi produira des miracles :
De lui-même, d'Alfonse un enfant sortira
Telle on a vu jadis l'impuissante Sara,
Qu'on enleva deux fois sans la rendre fertile,
A quatre-vingt-dix ans cesser d'être stérile,
Et détruire l'espoir des enfans d'Ismaël
En accouchant d'un fils d'où sortit Israël

LÉONOR.

Ministre criminel des volontés d'Alfonse,
J'oppose à tant d'horreurs le mépris pour réponse.

ALCIMADURE, *à part.*

Allons tout disposer, et, trompant Alvarès,
Faisons tomber ce traître en mes piéges secrets.
(*Il sort.*)

SCÈNE V.

LÉONOR, *seule.*

Il sait pour Avarès ma criminelle flamme.
Ciel! mais c'est lui qui vient! Fuyons...

SCÈNE VI.

LÉONOR, ALVARÈS.

ALVARÈS, *l'arrêtant.*

Eh quoi! Madame,
Dans sa prévention votre esprit affermi
En fuyant Alvarès croit fuir un ennemi!
Qu'injustement, hélas! votre cœur me soupçonne!
Si d'Alfonse, en ce jour, je brigue la couronne,
C'est pour l'offrir, madame, à vos divins appas.
Mille sceptres sans vous ne me tenteraient pas.
Du vain titre d'épouse honorable victime,
Osez vous dérober au joug qui vous opprime.
Alfonse a-t-il des droits légitimes sur vous?
La nature, en secret, les lui refusa tous.
Ciel! par quel coup du sort, par quel destin bizarre,
Victime de l'État, une beauté si rare
Tombe-t-elle au pouvoir d'un époux?... Quelle horreur!
Je succombe aux tourmens qui déchirent mon cœur.
Votre infortune, hélas! fait celle de ma vie:
Mourir en vous servant est ma plus chère envie.

LÉONOR.

Barbare! il vous sied bien de plaindre mes malheurs,

Vous, l'auteur de mes maux, vous qui causez mez pleurs.

ALVARÈS.

Moi, causer vos malheurs!... Ah! divine princesse,
Pour vous j'ai conservé ma première tendresse.
Dans le fond de mon cœur lisez mieux en ce jour :
En moi l'ambition est l'effet de l'amour.
Si vous ne partagez avec moi la couronne,
Je cède sans regrets tous mes droits sur le trône.
Ne vous souvient-il plus de vos premiers sermens?
Avez-vous oublié qu'il fut un heureux temps
Où j'allais avec vous unir ma destinée,
Lorsque l'amour du roi rompit notre hyménée?
Je vous rappelle en vain ces souvenirs passés,
Le temps de votre cœur les a tous effacés.

LÉONOR.

Je ne vous nirai pas, seigneur, qu'en ma jeunesse
Mon cœur sentit pour vous une égale tendresse :
Je touchais au moment de vous voir mon époux,
Et ma félicité dépendait d'être à vous :
Mais quand l'hymen du roi trompa notre espérance,
Je repris sur mon cœur une entière puissance.
D'un malheureux amour ma vertu triompha :
Le penchant le fit naître, et l'honneur l'étouffa,
Vous-même, dans ce jour, je vous prends pour arbitre.
Alfonse est mon époux...

ALVARÈS.

Il n'en a que le titre.
C'est usurper un nom si charmant et si doux :
Madame, il faut être homme avant que d'être époux.
L'intérêt de l'État, le vôtre, tout vous force
A réclamer les lois faites pour le divorce.

« Je ne vous parle point de l'amour d'Alvarès...
« Mais de Rome, en ce jour, invoquez les arrêts.
« Avec un impuissant toute alliance est nulle.
« J'ai sondé le Saint-Père : il promet une bulle;
« Et bientôt, le congrès confondant votre époux,
« Les flambeaux de l'hymen s'allumeront pour nous (1).

LÉONOR

Qui ! moi ! que je subisse une épreuve indécente ?
Ah ! ce discours affreux me remplit d'épouvante.
Alfonse est mon époux, et le sera ! Mon cœur
Ne consulte de lois que celles de l'honneur,
Et je rejette enfin ces usages coupables
Que suivent, sans pudeur, des femmes méprisables,
Qui, remplissant de cris les tribunaux divers,
Vont étaler leur honte aux yeux de l'univers.
Adieu, seigneur. (*Elle sort.*)

SCÈNE VII.

ALVARÈS, *seul.*

Malgré l'amour qui me dévore,
Je me trouve forcé de l'admirer encore.
On vient...

(1) Ces six derniers vers peuvent être remplacés par le *variante* (A) page 24.

SCÈNE VIII.

ALVARÈS, ALCIMADURE.

ALVARÈS.

Je te cherchais... Ah! toi seul dans mon cœur
Peux ramener le calme et bannir la douleur.
Mon esprit est en proie à des peines mortelles...

ALCIMADURE.

Que dites-vous seigneur, quand vos amis fidèles
Ont, dans ce jour, forcé le roi lui-même...

ALVARÈS.

Ami,
Les États n'ont servi mes fureurs qu'à demi.
Alfonse obtient du temps. La trève d'une année
M'enlève l'espérance aussitôt qu'elle est née.
Mais mettons tout en feu, troublons le Portugal,
Chassons le roi du trône et du lit conjugal!
L'ambition n'est pas ce qui fait mon audace :
L'amour seul à mon cœur fait désirer sa place.
J'idolâtre la reine et sens que chaque jour,
Chaque heure, chaque instant augmentent mon amour.
Pour éteindre des feux, faibles dans leur naissance,
Je condamnai mon cœur aux tourmens de l'absence.
Après beaucoup d'efforts, après mille combats,
Enfin, je pris sur moi d'éviter ses appas.
L'absence n'a servi qu'à redoubler mes peines;
Le poison de l'amour a coulé dans mes veines
Mon amour est mon être, et mon cœur aujourd'hui
Ne veut, ne voit, ne sent et n'écoute que lui!

ALCIMADURE.

Eh bien, seigneur, hâtons le jour de nos vengeances!
J'ai su, par mes complots et mes intelligences,

Vous frayer vers le trône un facile chemin.
Osez me seconder : vous y montez demain.
Demain, vous épousez la reine...

ALVARÈS.

Alcimadure,
Par quels moyens ? Comment ? Poursuis, je t'en conjure.

ALCIMADURE.

La vertu de la reine est notre seul écueil,
Et sa vertu l'effet de son farouche orgueil.
Dans un sauvage honneur elle met l'héroïsme,
Et porte cet honneur jusques au fanatisme.
Jouant avec éclat un rôle embarrassant,
Elle souffre avec faste un monarque impuissant.
Ainsi, n'espérez pas, en l'éloignant du trône,
Vous acquérir les droits qu'elle a sur la couronne.
Ce serait, au contraire, un titre contre vous
Qui vous empêcherait d'être un jour son époux.
Elle croirait devoir ce refus à sa gloire.
Mais des mains de l'amour obtenez la victoire;
Dans le lit de la reine, osez entrer, seigneur.
J'ai tout séduit : la garde et les dames d'honneur.
Suivez-moi ; le succès est sûr, et tout l'annonce :
Léonor, en dormant, vous prendra pour Alfonse.

ALVARÈS.

La différence, ami, d'Alfonse et d'Alvarès
A l'instant frappera la reine de trop près...

ALCIMADURE.

Agissez sans parler, n'éveillez point la reine,
Au doux sommeil le roi l'accoutuma sans peine.
Passez rapidement du plaisir au désir,
Et du désir, soudain, revenez au plaisir.

Une femme d'honneur prend cela pour un songe,
Et ne s'éveille point, afin qu'il se prolonge.

ALVARÈS.

Enfin, la reine, après cet assoupissement,
Voudra savoir sans doute...

ALCIMADURE.

Eh ! c'est dans ce moment
Que l'amour, lui prêtant ses plus tendres faiblesses,
Obtiendra le pardon des premières caresses.
Vous vous déclarerez, seigneur. Depuis longtemps
La reine vous adore. Ah ! dans ces doux instans,
Où le charme des sens, votre amour, sa tendresse,
Les plaisirs enchanteurs combattront sa sagesse.
Dans ces momens d'ivresse où l'amour vous absout,
Est-il quelque vertu dont on ne vienne à bout ?
Assurez-vous par là de l'aveu de la reine,
Et mes amis, alors, serviront votre haine.
De son consentement appuyez vos projets :
C'est l'idole des grands et l'amour des sujets.
D'ailleurs, cette princesse a même en sa personne
De légitimes droits acquis à la couronne.

ALVARÈS, *avec transport.*

Ami, par quels bienfaits...

ALCIMADURE.

Ne perdons point de temps.
La nuit avance. Entrez, vous avez peu d'instans :
Je vais trouver le roi, qui pourrait vous surprendre.
Dans une heure, en ces lieux, je viendrai vous reprendre.
J'ai gagné les soldats, et le peuple est pour vous ;
Si la reine vous veut accepter pour époux,
Nous verrons la révolte à chaque instant s'accroître,
Et, du trône, le roi passera dans un cloître.

ALVARÈS.

Alcimadure !... ami ! dans peu tu connaîtras...

ALCIMADURE.

Seigneur, dans ces momens, ne vous oubliez pas...

(*Alvarès est mené chez la reine par deux dames d'honneur qui paraissent et entre les mains desquelles Alcimadure le remet.*)

SCÈNE IX.

ALCIMADURE, *seul.*

Aveuglé par l'amour, cours, dans ta folle ivresse,
Goûter des vains plaisirs l'amorce enchanteresse !
Quel esprit d'imprudence accompagne toujours
Tous ces faibles mortels éclairés des amours !
Trop crédule Alvarès, cette nuit de délices
A tes regards trompés cache des précipices,
Et, des bras de l'amour, conduit vers le trépas,
A ton malheureux sort tu n'échapperas pas.
La folle passion où ton cœur s'abandonne,
Sur la tête d'Alfonse affermit la couronne :
A ton monarque heureux tu fais un héritier.
En mourant, Alvarès, sens ton malheur entier.
Tu rends le sceptre à qui te fait perdre la vie,
Et le bonheur du roi vient de ta perfidie.
Traître ! je vais sauver l'État et ton rival
Des troubles que ta haine excite en Portugal.
Je n'ai voulu que moi dans cette confidence :
Alfonse, je suis prêt à servir ta vengeance.
Bien moins sujet qu'ami, je te sers, et dans toi

C'est toi que j'aime ! j'aime Alfonse et non le roi.
De tes faveurs cent fois tu m'as donné des marques ;
Mais l'amitié n'est pas faite pour les monarques.
En vain dans leurs secrets nous paraissons admis,
Ils ont des favoris et n'ont jamais d'amis.
Mais bientôt Alvarès pourrait... Allons l'attendre
Dans ce détour obscur, où je veux le surprendre.

(*Il va se cacher du côté par lequel Alvarès est entré dans la chambre à coucher de la reine.*)

SCÈNE X.

ALFONSE, *seul.*

Tout est calme en ces lieux. Le faible jour qui luit
Commence à dissiper les ombres de la nuit.
Alcimadure a peine à s'arracher encor
A des plaisirs qui vont finir avec l'aurore.
Peut-être, en ces momens, qui me sont odieux,
A la reine fait-il les plus tendres adieux.
Dans ce passage étroit, qui conduit chez la reine,
Mon cœur jaloux l'attend et sa mort est certaine.
Innocente victime, immolée au secret,
Alcimadure, hélas ! je te perds à regret :
Mon honneur en danger me demande ta vie,
Mais ta mort à ton roi paraît digne d'envie.
L'amour ferme tes yeux. Ah ! ton sort est trop beau (1) !
En sortant du triomphe, tu descends au tombeau.

(1) Ce vers et les suivants peuvent être remplacés par le *variante* (B), page 24.

J'achèterais, au prix de la mort la plus sûre,
Ces plaisirs qu'à mes sens refusa la nature!
Quel bruit se fait entendre!... On ouvre...

SCÈNE XIe ET DERNIÈRE.

ALCIMADURE *entrant par le côté opposé à celui de la chambre de la reine, où il va, et s'arrêtant au bruit qui se fait.*

ALFONSE ET ALVARÈS, *tous deux derrière le théâtre où se passe l'action.*

ALFONSE, *poignardant Alvarès.*

Vengeons-nous!

ALVARÈS, *tombant.*

Ah! traître!... Je me meurs!...

ALFONSE.

Il tombe sous mes coups.
Alcimadure est mort... (*l'apercevant.*)
Que vois-je? Alcimadure!

ALCIMADURE, *un poignard à la main.*

Seigneur...

ALFONSE.

Que croire, hélas! dans cette conjoncture?
Quelle est donc la victime?

ALCIMADURE.

En ce pressant danger,
Du perfide Alvarès je venais vous venger.
Voulant sur votre front fixer le diadème,

Au lit de Léonor je l'ai conduit moi-même.
Vous lui devrez, seigneur, votre bonheur entier,
Car ce fier ennemi vous donne un héritier.

ALFONSE,

Je l'attendais de toi...

ALCIMADURE.

De moi!... Je suis eunuque...
Et je vous le cachais...

ALFONSE.

O nature caduque!
Crime de mon état! J'avais armé ma main,
J'étais... j'étais venu... pour te percer le sein.
Ma politique affreuse et ma lâche furie
A mon secret, ami, sacrifiaient ta vie.
Pardonne, en le plaignant, aux fureurs de ton roi.
Ah! je ne veux plus vivre et régner que par toi.
Sa mort et ton salut, mon cher Alcimadure,
M'annoncent un bonheur dont j'accepte l'augure.
Je brave les complots des plus séditieux.
Nous aurons un infant : rendons grâces aux dieux!

VARIANTES.

VARIANTE (A) Voy. page 16.

Vous répondrez au ciel du trouble de ces lieux,
Dissipez la terreur d'un peuple factieux :
Pour rompre votre hymen, le ciel vous donne un juge,
Ayez recours aux lois, c'est votre seul refuge,
Et, vos liens rompus, il ne tiendra qu'à vous,
Madame, d'accepter Alvarès pour époux.

VARIANTE (B), voy. page 21.

Enivré de plaisir, tu descends au tombeau :
L'amour ferme tes yeux, ah! que ton sort est beau!
J'achèterais au prix de la mort la plus sûre
Les douceurs qu'à mes sens refuse la nature.

SCÈNE XI.

ALFONSE, ALVARÈS.

ALFONSE, *bas.*

Il vient.

ALVARÈS, *bas.*

Plaisirs trop courts, ah! vous étiez trop doux!
(*Il tombe frappé par Alfonse.*)
Ah! traître! je me meurs...

ALFONSE

Il tombe sous mes coups.
Mais par quel charme? O ciel! lui-même, Alcimadure...

SCÈNE DERNIÈRE.

ALFONSE, ALCIMADURE.

ALCIMADURE, *un poignard à la main.*

Seigneur..

ALFONSE.

Que croire? hélas! Dans cette conjoncture,
Quelle est donc la victime?

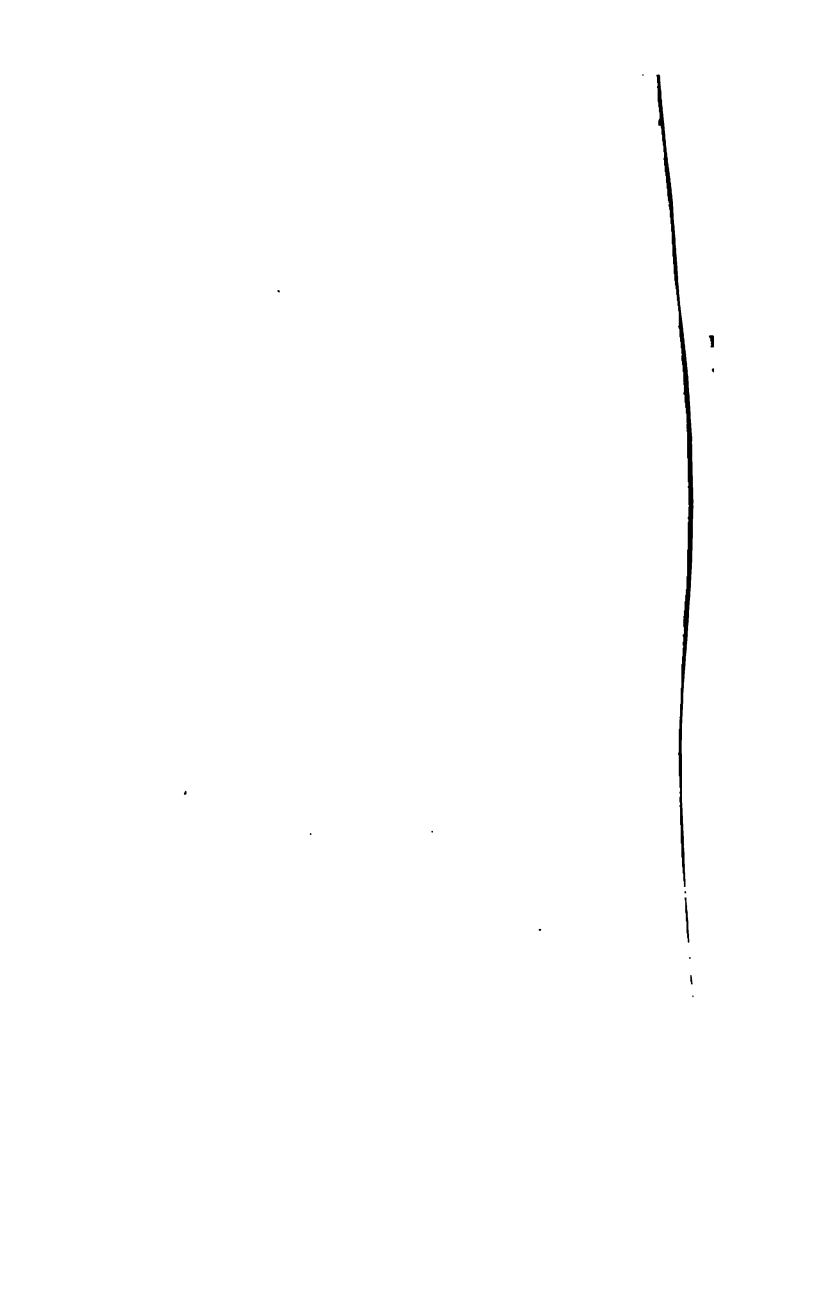
ALCIMADURE.

En ce pressant danger,
Du perfide Alvarès je venois vous venger.
Voulant sur votre front fixer le diadème,
Au lit de Léonor je l'ai conduit moi-même :
Vous lui devez, seigneur, votre bonheur entier,
Et ce fier ennemi vous donne un héritier.
J'avois armé mon bras : sortant de chez la reine,
Je l'immolois, seigneur, à votre juste haine.

ALFONSE.

Puis-je trop à présent détester mon dessein?
O ciel! j'étois venu pour te percer le sein :
Ma politique affreuse et ma noire furie
A mon secret, hélas! sacrifioient ta vie.
Pardonne, cher ami, le crime de ton roi :
Je ne veux plus régner ni vivre que par toi.
Tous ces événements, mon cher Alcimadure,
M'annoncent un bonheur dont j'accepte l'augure.
Je brave les complots des plus séditieux :
Nous avons un infant, rendons grâces aux dieux.

FIN.



NOTICE

La tragédie d'Alfonse l'Impuissant fait certainement allusion à Henri IV, dit l'Impuissant, fils de Jean III, roi de Castille et qui lui succéda en 1454. Il existe aussi un roman, rare aujourd'hui, bien qu'il ait eu quatre ou cinq éditions : *Histoire secrète des amours de Henri IV*, etc., paru en 1695 et attribué à Mlle de La Force.

En voici une courte analyse :

Henri IV, roi de Castille, fit annuler son mariage avec Blanche de Navarre. Puis il épousa Jeanne de Portugal, la plus belle femme de l'Europe.

Alphonse de Cordoue était enfant d'honneur du roi, mais il n'avait point su s'en faire aimer. Il devint amoureux, en Portugal, de Jeanne, avant son mariage avec Henri La première nuit des noces, comme il errait tout triste sous le balcon des nouveaux époux, on le prit par le bras et, en l'entraînant, on lui glissa ces mots : *Tu n'as qu'à monter, tu trouveras la porte ouverte et, dans deux heures, tu me retrouveras ici.* Il arriva au cabinet de la reine qui, dans l'obscurité, l'accueillit en lui disant : *Eh bien, sire, vous trouvez-vous*

éclat, il prit le parti de placer Lédesm
pour découvrir qui ce pouvait être. Lor
sortit, il vit qu'il était suivi, et, craignant
siné, il se retourna vivement et renver
saire sans que ce dernier eût pu le recon

La reine, qui n'aimait pas Henri avant
à cause de l'idée qu'on lui avait donnée de
sance, s'adoucit beaucoup envers lui a
passée avec Alfonse qu'elle avait pris pou

De là, une situation singulière : Le roi,
quoi était fondé l'empressement de la rei
devint jaloux de cet amour et il fit dévoi
à la reine qui, ne connaissant pas l'indivi
obtenu ses faveurs, s'imagina que c'était L
pendant, l'embarras d'Alfonse en sa pré
bientôt découvrir son secret et leur trouble
les découvrit à leur tour au roi, qui attendit
de la reine pour se venger. La reine acc
princesse, et Henri tendit un piége à Alfon
desma, afin de les faire massacrer tous de
défaire à la fois d'un rival et d'un confide
fonse s'échappa et Lédesma fut seulement

RÉIMPRESSION FAITE A CENT SIX EXEMPLAIRES :

2 sur peau vélin.
4 sur papier de Chine.
100 sur papier de Hollande.

N° 73

LUXEMBOURG,

—

1864

B 90 1965T2 53 005 BR 3 4805

PQ 1947 .A1 A5 1884 C.1
Alfonse dit l'impulsant :
Stanford University Libraries
3 6105 040 784 287

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

APR 27 1994